

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.894. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Laffont, Fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 0273.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

TOUTE PERSONNE QUI

le
MARDI
22
OCTOBRE
1918

aura vécu
16.304
JOURS
EXACTEMENT

et dont
ALINE, JACQUES,
MARIE-LOUISE ou DANIEL
est le prénom
habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée
dans nos bénéfices de 1919.

vitre, une semelle, voire un fond de cuvette, mais jamais sur la boîte.

Aujourd'hui, la Régie a fait des progrès. Ses allumettes, chose mirabolante ! s'allument fort bien, en général, et sur la boîte même dans laquelle elles nous sont vendues au prix où, avant la guerre, on pouvait avoir un excellent demi-londres.

Hélas ! elles s'allument, en effet. Mais pour s'éteindre aussitôt.

La raison en est bien simple. C'est que, manquant de bois pour la fabrication de ses allumettes, la Régie achète les vieux baraquements du front quand ils deviennent inutilisables pour les troupes.

Or, ces baraquements sont tous cons-

truits en bois ignifugé, et chacun de nous peut se rendre compte qu'ils ont été fort bien ignifugés. Si les allumettes s'enflamment, l'intendance militaire serait en droit de se plaindre de ses fournisseurs.

Et, en nous réjouissant de ce que tant d'incendies aient pu être évités sur le front, résignons-nous à ce que les allumettes soient, et pour cause, absolument inflammables.

LE PONT DES ARTS

La Société française des jeunes artistes organisée pour le 29 novembre prochain, galerie Henri Manuel, une exposition de peintures, etc.

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY



OS LECTEURS POURRONT APPRECIER L'AVANCE DU 15 JUILLET AU 26 SEPTEMBRE, JOUR OU COMMENÇA LA BATAILLE DE LA LIBERATION, ET CELLE RÉALISÉE DU 26 SEPTEMBRE AU 21 OCTO.

Ayuntamiento de Madrid

L'ALLEMAGNE NE VEUT PAS ROMPRE LA CONVERSATION

Elle entend discuter l'armistice sur la base de la situation et du rapport des forces.

Elle nie les dévastations systématiques et les attentats de la guerre sous-marine.

Elle tient sa transformation intérieure pour "radicale" et invoque le Reichstag.

LES ÉQUIVOQUES DU D^r SOLF

IL EST DOUTEUX QUE M. WILSON SE CONTENTE de la nouvelle note de Berlin

Les longues hésitations que l'Allemagne a mises à répondre au président Wilson s'expliquent par le contenu de cette réponse soigneusement calculée, et dont tous les mots ont été pesés. L'Allemagne manifeste nettement son désir de continuer la conversation, et son langage est prudent, modeste et même plutôt humble. Toutefois, comme elle retient l'essentiel parmi quelques concessions, elle n'avance pas beaucoup le résultat définitif.

La concession principale que fait l'Allemagne, qui persiste à ne pas distinguer entre l'évacuation et l'armistice, consiste à abandonner l'idée, suggérée par elle, de nommer une commission mixte pour examiner les conditions dans lesquelles les territoires envahis pourraient être évacués.

L'Allemagne admet donc aujourd'hui que l'armistice suivrait la marche régulière, c'est-à-dire, comme l'avait dit M. Wilson, que le commandement militaire en aurait la direction.

Mais elle introduit dans sa réponse une réserve capitale. Le président Wilson avait stipulé que l'armistice devrait apporter les « sauvegardes et garanties absolument indispensables du maintien de la présente suprématie militaire des armées des Etats-Unis et des Alliés ».

Cette condition absolue, l'Allemagne l'interprète à sa manière. Elle traduit le langage du président Wilson par cette autre formule que « le rapport proportionnel des forces existant actuellement sur les fronts doit servir de base pour les arrangements qui en sont la garantie et la caution ».

Il est clair, d'après cette formule ambiguë et qui contourne celle de M. Wilson sans l'accepter, que l'Allemagne se réserve de discuter les conditions de l'armistice sans se lier d'avance, et en se prévalant de la situation où elle se trouve encore et des ressources militaires qui lui restent. L'Allemagne ne s'avoue donc pas vaincue, et son dessein est d'arriver à un marchandage fondé sur le rapport des forces en présence.

Il y a là une divergence fondamentale. Le président Wilson demandait, en somme, à l'Allemagne de capituler. Elle ne capitule pas.

D'autre part, elle ne parle plus des quatre articles de M. Wilson, mais s'en rapporte à lui pour ne pas admettre des prétentions « inconciliables avec l'honneur allemand » et contraires à une « paix de justice ». L'Allemagne essaierait-elle par là de faire une distinction entre les Etats-Unis et les Alliés ? Ce serait le plus faux des calculs. En tout cas, il est net qu'elle ne se résigne pas encore à renoncer à ses anciennes conquêtes. Sa presse nous a assez dit, ces jours derniers, que si l'« honneur » n'interdisait pas à l'Allemagne de renoncer à l'Alsace et à la Pologne, son intérêt vital le lui défendait.

Même sur la question des destructions et de la guerre sous-marine, l'Allemagne se refuse d'ailleurs, tout en faisant des promesses, à prendre aucun engagement absolu. La dérobade est aussi sensible en ce qui concerne les réformes intérieures. La note s'en tient toujours à ce point de vue que le gouvernement du prince Max est d'accord avec la majorité du Reichstag, émanation de la volonté populaire. Comme preuve de « transformation radicale » de l'Empire allemand, le D^r Solf invoque le projet qui consiste à retirer à l'empereur le droit de guerre et de paix.

Cette fois encore il est douteux que le président Wilson se contente des interprétations que l'Allemagne ajoute à ses déclarations formelles. Jacques BAINVILLE.

L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

Les armées alliées ont été merveilleusement amalgamées par le génie des chefs, et l'on voit les résultats de cette intime union. Qu'en un amalgame semblable se fondent les ressources du pays. Que l'or pur se change en un plomb, non plus vil, mais plus pur encore. Que les billets improductifs acquièrent, par leur transformation en titres de la nouvelle Rente, leur maximum d'utilité. Et les résultats apparaissent plus beaux encore.

Jamais les disponibilités liquides n'ont été plus abondantes. Il arrive parfois que des mines, en élevant la terre, en font jaillir des sources. Sur le sol meurtri par la plus sanglante des guerres, la richesse française, en dépit de quatre ans de lutte, de trois grands Emprunts et d'une émission incessante de Bons et d'obligations de la Défense nationale, apparaît dans chaque déchirure et dans chaque sillon.

La Patrie et la Raison dictent à chacun de nous son devoir intéressé. L'Emprunt produit un revenu de 5,65 0/0. Pourrait-on longtemps encore s'assurer, avec 10.000 francs, un revenu mensuel de 47 francs ? Les coupons, payés à date fixe, sont exempts d'impôts. La plus-value, que la Victoire prend en charge, est par cela même assurée. Enfin l'Emprunt est garanti par le capital national et par l'honneur du pays.

L'Or des Nations
est le plus précieux auxiliaire
du droit des peuples
SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT
DE LA LIBÉRATION

LE TEXTE DE LA RÉPONSE DU GOUVERNEMENT ALLEMAND

BERNE, 21 octobre. — La réponse de l'Allemagne au président Wilson a été transmise par l'agence Wolff le 21 octobre. Elle a été connue à Berne au début de l'après-midi ; elle porte la date du 20 octobre. En voici le texte :

Le gouvernement allemand, en acceptant la proposition d'évacuation des territoires occupés, est parti de cette idée que le soin de déterminer la procédure à suivre pour cette évacuation et celui de fixer les conditions de l'armistice devaient être confiés à l'appréciation des conseillers militaires et que la relation existant actuellement entre les forces sur les fronts est la base des accords qui l'assurent et la garantissent. Le gouvernement allemand s'en rapporte au président des Etats-Unis pour faire naître une occasion de régler les détails.

Le gouvernement allemand a confiance que le président des Etats-Unis n'approuvera aucune exigence inconciliable avec l'honneur du peuple allemand et la préparation d'une paix de justice. Le gouvernement allemand proteste contre les reproches pour actes illégaux et inhumains adressés aux troupes de terre et de mer allemandes, et ainsi au peuple allemand.

Des destructions seront toujours nécessaires pour couvrir une retraite. Elles sont dans cette mesure permises par le droit des gens. Les troupes allemandes ont reçu les instructions les plus sévères pour protéger la propriété privée et avoir soin de la population autant que possible. Là où, malgré cela, des excès se produisent, les coupables sont punis.

Le gouvernement allemand conteste aussi que la marine allemande ait, en coulant des navires, intentionnellement détruit des canots de sauvetage avec leurs occupants. Le gouvernement allemand propose dans tous ces points de faire éclaircir les faits par une commission neutre.

Pour éviter tout ce qui pourrait rendre plus difficile l'œuvre de paix, sur l'instigation du gouvernement allemand, à tous les commandants des sous-marins des ordres ont été donnés qui excluent un torpillage de navires à passagers sans cependant, par suite de raisons techniques, qu'il puisse être garanti que ces ordres toucheront tous les sous-marins en mer avant leur retour.

Le président a désigné comme une condition fondamentale de la paix la disparition de tout pouvoir fondé sur l'arbitraire qui, de lui-même, non contrôlé, peut de son propre gré troubler la paix du monde.

A cela le gouvernement allemand a répondu.

Dans l'empire allemand, la représentation du peuple n'avait jusqu'ici pas d'influence sur la formation du gouvernement allemand. La constitution ne prévoyait pas une collaboration de la représentation du peuple dans la décision sur la guerre et la paix. Un changement essentiel a été apporté à cette situation. Le gouvernement actuel a été formé en complet accord avec les désirs de la représentation populaire, issue du scrutin égal, général, secret, direct. Les chefs des grands partis du Reichstag comptent parmi ces membres.

A l'avenir, aussi, aucun gouvernement ne pourra entrer en fonctions et y rester sans avoir la confiance de la majorité du Reichstag. La responsabilité du chancelier vis-à-vis de la représentation populaire est étendue et garantie d'une manière légale.

Le premier acte du nouveau gouvernement fut de présenter au Reichstag une loi modifiant la Constitution de l'empire dans ce sens que la représentation populaire est nécessaire pour la décision sur la guerre et la paix.

Mais la garantie de la durée du nouveau système ne réside pas seulement dans les assurances légales, mais encore dans l'inébranlable volonté du peuple allemand, qui, dans une énorme majorité, appuie ces réformes et en demande l'énergique développement.

La question du président de savoir avec qui lui et les gouvernements alliés ont affaire reçoit ainsi une réponse claire et sans équivoque, du fait que l'offre de paix et d'armistice vient d'un gouvernement qui, libre de toute influence arbitraire irresponsable, est soutenu par l'assentiment d'une énorme majorité du peuple allemand.

Berlin, le 20 octobre.

Signé : SOLF.

LES BRITANNIQUES BORDENT L'ESCAUT AU NORD DE TOURNAI

Ils sont parvenus à environ 3 kilomètres de Valenciennes

Communiqué belge, 21 octobre. — Le groupe d'armées des Flandres, sous le haut commandement de S. M. le roi des Belges, a continué sa pression sur tout le front.

Dans leur retraite dans la zone d'opérations de l'armée belge, les Allemands ont dû abandonner les canons de la défense de la côte ; un certain nombre sont intacts.

Le gros canon de 380, de Leugunboom, qui avait tiré jusqu'à la dernière minute sur Dunkerque, a été capturé au cours de notre avance ; l'ennemi a dû se retirer sans avoir eu le temps de l'endommager.

Les détachements français qui avaient traversé la Lys ont été violemment contre-attaqués. Ils ont résisté aux attaques ennemies et ont légèrement développé leur tête de pont à l'est de la rivière.

La 2^e armée britannique borde l'Escaut, de Baillieux à Helchin, et, malgré la résistance de l'ennemi, a progressé de plus de 1.500 mètres entre l'Escaut et la Lys.

Communiqué britannique, 21 octobre (13 heures). — Le nombre des prisonniers faits au cours de nos opérations d'hier au nord du Cateau dépasse 3.000. Les positions ennemies le long de la Selle, naturellement très fortes, ont été opiniâtrement défendues.

Des divisions anglaises, écossaises et galloises se lancèrent à l'attaque, à 2 heures du matin, dans les conditions atmosphériques les plus défavorables, une pluie continue rendant l'avance extrêmement difficile. De durs combats eurent lieu toute la journée, au cours desquels l'ennemi opposa une vive résistance dans les villages et le long du chemin de fer.

Pendant que nous brisons cette résistance, de grands services ont été rendus, en certains points, par nos tanks, qui, malgré les inondations, ont réussi à atteindre rapidement la rive est.

Dès que la ligne de la rivière fut enlevée, malgré le tir violent de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, nous avons rapidement construit plusieurs ponts ; nos canons ont pu être ainsi placés immédiatement derrière notre infanterie et lui apporter un concours efficace à courte distance.

Pendant la soirée, certains points où des détachements ennemis résistaient encore ont été nettoyés par des opérations locales. Une contre-attaque venant de la direction de Romeries a été brisée avec de lourdes pertes pour les Allemands.



Carte reproduite au verso de l'ordre du jour que le général Degoutte fit distribuer à chacun des soldats de l'armée française des Flandres le 13 octobre.

Au nord de Denain, nos avant-gardes ont continué leurs progrès en contact avec l'ennemi et s'approchent du village de Saint-Amand et de la ligne de l'Escaut au nord de Tournai.

Communiqué britannique, 21 octobre (22 heures). — Au cours de la nuit passée et de bonne heure ce matin, de vifs combats ont eu lieu pour la possession du village d'Amerval, pris par nous au cours de l'attaque d'hier. Des assauts déterminés de l'ennemi en vue de reprendre ce village ont été repoussés.

Ce matin, de bonne heure, l'ennemi a essayé, sans aucun succès, de refouler nos troupes avancées près de la route Cambrai-Bavai. Nous avons fait quelques prisonniers.

A l'est et au nord de Denain, nos progrès se poursuivent, malgré une forte résistance. Nos troupes sont à moins de 2 milles de Valenciennes et ont atteint la ligne générale La Sentinelle-Saint-Amand-Rongy-Taintignies. Nous tenons la rive ouest de l'Escaut à Pont-à-Chin (nord-ouest de Tournai) et sur une longueur de plusieurs milles au nord de cet endroit.

Communiqué français, 21 octobre (14 heures). — Nuit marquée par une assez forte activité d'artillerie entre la Serre et l'Aisne.

En Lorraine et en Alsace, des incursions dans les lignes allemandes nous ont permis de faire des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué français, 21 octobre (23 heures). — Situation sans changement sur le front de l'Oise.

Entre l'Oise et la Serre, nos troupes ont repris, dans la matinée, leur progression. A droite, nous avons enlevé Mesbrecourt-Richecourt, en faisant une cinquantaine de prisonniers. A gauche, entre Lucy et Villers-le-Sec, nous avons également gagné du terrain, en dépit de la vive résistance de l'ennemi.

La bataille a été acharnée sur les plateaux à l'est de Vouziers. Les Allemands ont contre-attaqué à plusieurs reprises avec d'importants effectifs : nos troupes ont résisté à tous les assauts et maintenu leurs positions.

UN ORDRE DU JOUR DU GÉNÉRAL DEGOUTTE

Voici l'ordre du jour adressé le 13 octobre par le général Degoutte aux soldats de l'armée des Flandres :

Soldats de l'armée des Flandres, Après tant d'héroïsme déjà déployé par vous, la France vous demande un nouvel effort. Je tiens à vous dire quels seront les résultats de cet effort, qui doit être couronné de succès.

Il ne s'agit pas seulement de libérer du joug allemand une partie du territoire de la noble Belgique opprimée. Si vous enlevez le plateau de Thielt, si vous ouvrez la porte de Gand aux 20.000 chevaux de nos divisions de cavalerie, vous forcez l'ennemi, au sud, à se replier sur l'Escaut, et même au delà !

Votre avance victorieuse aura chassé l'Allemand des départements du Nord, où nos compatriotes et nos parents subissent depuis quatre ans un douloureux esclavage.

Vous allez combattre au milieu des valeureuses armées belge et britannique. Que la bravoure légendaire que le Français a montrée sur tant de champs de bataille — en soit encore exaltée !

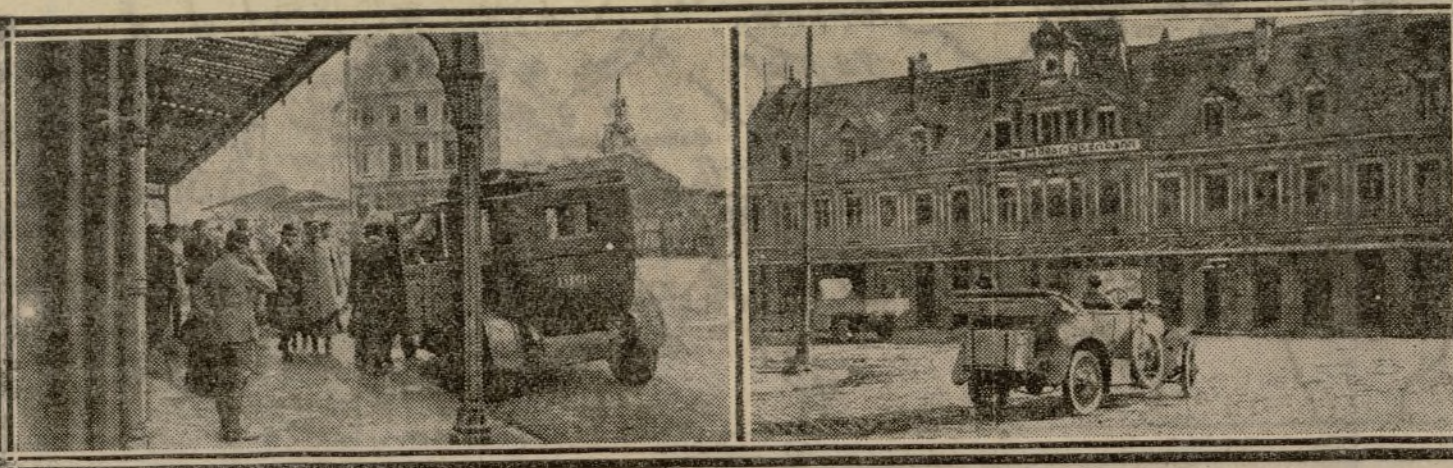
L'aurore de la victoire définitive commence à embrasser l'horizon. Elle est faite des succès ininterrompus remportés depuis trois mois par les Alliés en Orient, par les Américains en Argonne, par les Français de l'Argonne à Saint-Quentin, par les Anglais de Saint-Quentin à Ypres, par les Belges bel.

L'armée française des Flandres aura, elle aussi, demain, bien mérité de la patrie.

Le général commandant d'armée, DEGOUTTE.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A SAINT-QUENTIN



L'ARRIVÉE DE M. POINCARÉ À LA GARE, ET L'ÉTAT ACTUEL DE CELLE-CI

Après avoir parcouru les ruines désertes de Soissons et visité les libérés de Laon, le président de la République s'est arrêté longuement à St-Quentin. M. Poincaré a eu, notamment, l'occasion

de constater personnellement les actes de vandalisme commis par les Allemands avant leur départ. Le voici arrivant à la gare. A côté, une vue de ce bâtiment portant encore l'inscription allemande.

LA PAIX QU'IL NOUS FAUT

UNE INTERVIEW DE M. H. WICKHAM STEED directeur politique du "Times"

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

LONDRES, 20 octobre. — M. Wickham Steed, dont l'autorité est considérable dans les milieux gouvernementaux britanniques, est un des hommes qui, parmi les Alliés, semblent le mieux désignés, et par leurs études et par le champ de leurs occupations, pour répondre à une enquête telle que celle-ci. Les conférences qu'il est venu faire à Paris sur les questions de politique extérieure l'ont, du reste, signalé de façon particulière au grand public français.

L'organisation de la lutte économique contre les Allemands est une question vitale pour tous les Alliés, nous dit le directeur politique du Times. Il importe de la réaliser immédiatement. Après la guerre il serait trop tard.

Il y a lieu d'établir, tout d'abord, un contrôle international de la répartition des matières premières, afin que chacun de nos pays puisse recevoir et utiliser, pendant la guerre, et surtout après, la quantité exacte nécessaire à ses besoins.

Il convient, ensuite, de procéder à la remise en état des usines et de l'outillage réquisitionnés actuellement pour les besoins de guerre et qu'il faudra adapter à la production normale.

Cette besogne formidable et, bien plus encore, la reconstitution des moyens de production dans les pays envahis exigeront un long délai.

Il ne faudra pas que, pendant ce temps, les Allemands puissent profiter de leur œuvre de destruction pour regagner la maîtrise économique du monde.

Par des clauses expressées du traité de paix, on devra leur imposer non seulement la restitution des matières premières et de l'outillage qu'ils ont volés ou détruits partout où ils ont passé, mais exiger qu'une part de l'indemnité soit payée en matières premières et en machines neuves. C'est là un moyen de défense doublement rationnel : nos industries, qui auront été mises à dessin dans l'infériorité par l'ennemi, pourront regagner le temps perdu, tandis que les Allemands seront empêchés d'évincer, comme avant la guerre, la plupart de nos produits du marché mondial.

Mais le point du programme de reconstitution de notre vie économique qui domine tous les autres, c'est de nous assurer le tonnage proportionné aux besoins immenses des transports de marchandises, dès la signature de la paix. Tous les bateaux que l'on construit actuellement — et vous savez sur quelle échelle inouïe — sont fabriqués en vue de la guerre. Mais précisément, en raison du chiffre formidable du tonnage acquis durant cette guerre, il faudra bien du temps pour l'adapter au service de paix, et il convient, par suite, d'en prévoir les moyens dès maintenant.

Il importe avant tout d'établir une entente entre les Alliés, afin que l'ensemble de leur tonnage soit mis en commun pour satisfaire aux besoins de toutes les nations qui auront combattu et vaincu ensemble.

Chez nous, j'en suis informé de bonne source, l'administration compétente s'en préoccupe, et l'on espère arriver, particulièrement avec les Etats-Unis, à cet accord, qui doit primer tous les autres. C'est de lui, en effet, que dépend la possibilité de fournir aux régions dévastées les matières premières et les articles manufacturés nécessaires à leur reconstitution.

La aussi apparaît la possibilité pour les Alliés de se défendre contre l'assaut économique des Allemands, si les autres moyens demeuraient mal efficients.

Il convient donc que, sur ces divers points, un accord entre les Alliés s'établisse rapidement, en dehors même des conditions de paix que nous aurons à dicter à la partie adverse. Au reste, nous ne serons en mesure de faire prévoir ces conditions que si notre entente est réalisée à temps.

Vous me demandez, d'autre part, s'il n'y aurait pas lieu de prévoir, pour cette période de transition, des mesures qui assureraient la paix sociale à l'intérieur de nos pays, afin que tous nos efforts soient concentrés pour faire face à nos concurrents extérieurs ?

Comment ne le souhaiterait-on pas !... Vous me parlez d'une action entreprise dans cette voie en France par la création de coopératives de production à la fois patronales et ouvrières, afin d'associer plus intimement le capital et le travail.

Je puis, à ce propos, vous citer un fait significatif : une coopérative ouvrière de production de chaussures de Northampton (Cooperative Society of Bootmakers) est devenue fort prospère grâce à l'habileté commerciale de son directeur. Une coopérative similaire d'Amérique, l'ayant appris, proposa à ce directeur de lui assurer un traitement double de celui qu'il recevait, soit cinquante mille francs au lieu de vingt-cinq mille. Le directeur, que les coopérateurs anglais tenaient à garder, resta quand même en Angleterre.

Il n'en résulte pas moins que les ouvriers de sens pratique se rendent compte que le travail n'est pas tout dans la valeur du produit, comme le veut la doctrine marxiste, mais que l'esprit d'entreprise, la science technique, l'habileté commerciale, sans parler du capital, y entrent aussi pour beaucoup.

Peut-être, les leçons de la guerre aidant, la classe ouvrière se fera-t-elle une plus exacte idée de l'intérêt qu'elle a à contribuer à la prospérité commune par l'effort solidaire de toutes les classes. Je ne puis qu'en exprimer le souhait.

E. HALPERINE-KAMINSKY.

Voir les numéros d'Excelsior du 8 et du 20 octobre.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'ETRE D'UN JEUNE AMERICAIN

par ABEL HERMANT

IV

Paris, ... septembre 1918.

Chère Bessie,

Peut-être avez-vous peur, chère femme, que je n'aie pas su retrouver le chemin pour aller chez les Bernard ? Mais combien je suis comique ! Je devais vous dire d'abord que ces Bernard sont les amis que je ne connaissais pas du tout, qui m'ont reçu dans leur cave le jour du raid. Je les aime déjà si intimement qu'il me semble que tous ceux que j'aime leur portent une égale affection. Vous particulièrement, Bessie. Ecoutez donc comment je les ai rejoints, non sans travail.

Je vous ai déjà dit que les immeubles ont des numéros, mais non les rues. En conséquence, on pourrait croire qu'il est extrêmement malaisé de se diriger dans Paris. Nos hôtes sont si aimables qu'ils ont avisé aux moyens de nous faciliter cette tâche et de nous guider à travers le labyrinthe.

Par exemple, certains policiers sont décorés d'insignes qui attestent leur science de diverses langues. Ils sont, d'autre part, munis d'un petit cahier, intitulé : "Répertoire des rues". Ils le consultent avec obligeance dès qu'on leur demande un renseignement ; car j'ai observé qu'ils ne connaissent pas mieux que nous la topographie de leur ville natale. Ils sont peu capables de parler l'anglais et tout à fait incapables de le comprendre, tandis que d'autres personnes, privées, qui le comprennent et le parlent bien, s'excusent toujours de le parler mal et de ne rien entendre. Mais vous pensez, chère Bessie, que pour moi cela n'a aucune importance, puisque je parle français couramment. Je possède, en outre, ce répertoire des rues, et un plan réellement pratique.

J'examinai dès le matin ces documents, et, sans m'être égaré plus de trois fois, j'arrivai chez les Bernard vers quatre heures et demie.

L'unique petit ennui était que j'ignorais leur nom ; mais vous pensez, chère, qu'un soldat ne s'embarrasse pas de si peu de chose. Je me présentai hardiment au concierge, qui mit beaucoup de bonne grâce à me reconnaître, et je lui dis :

— Je vous serai obligé de me faire savoir si les parents de Georges et de Paul sont à la maison, à quel étage ils vivent et comment ils s'appellent.

Cette femme (c'est un concierge femelle, le mâle étant mobilisé) cette femme me répondit que M. et Mme Bernard (ainsi j'apprenais leur nom), que M. et Mme Bernard étaient dehors, mais que les petits étaient dedans. Je fus aussitôt rassuré, et j'allai monter à pied jusqu'à leur appartement, qui est le quatrième : cette femme voulait absolument faire jouer le lift pour un si faible trajet. Je vous dis, ma chère, les Parisiens ont pour nous les plus touchantes attentions ; mais, par mes propres moyens, j'aurais atteint le quatrième beaucoup plus vite.

La femme de chambre (que j'avais aussi rencontrée dans la cave) jeta réellement un cri de joie quand elle ouvrit la porte et me vit. Elle prit sur elle de me dire que Monsieur et Madame seraient désolés d'avoir manqué ma visite, mais qu'il fallait revenir. Je lui répondis fermement que j'étais moi-même désolé, mais que je voulais voir les petits. Elle m'introduisit sans délai dans leur cabinet d'étude. Ils firent aussitôt des cris de joie et ne me parurent pas plus timides à l'égard supérieur que sous terre.

J'étais d'abord indigné, parce qu'il faisait beau et chaud dehors, et je pensais que, par un tel temps, on ne doit pas maintenir les enfants à la maison, surtout dans le cabinet d'étude. Mais je dois dire qu'ils n'étudiaient pas, sous prétexte que ce sont encore les vacances. Ils ne jouaient pas non plus. Vous ne devineriez jamais à quoi s'occupaient les mignonnes petites choses. On venait de leur apporter les journaux du soir. Georges s'en était emparé, par droit d'aînesse, mais Paul, monté sur un tabouret, lisait par-dessus son épaule et le tenait par le cou. Ils quittèrent volontiers leur lecture et me firent beaucoup de gentilles caresses. Néanmoins, presque aussitôt, Georges me dit, d'un ton important :

— Que pensez-vous des nouvelles de quatorze heures ? Elles sont un peu là.

C'est une manière française de dire : "Elles sont bonnes."

Je les avais connues dès midi ; mais je voulais leur laisser le plaisir de me les apprendre, et je mentis effrontément.

Je n'ai pas encore regardé les journaux, dis-je (en rougissant jusqu'aux oreilles).

Ils battirent des mains, et savez-vous ce que firent ces jeunes Français délicats ? Ils négligèrent de me montrer leur propre communiqué ou le britannique, lesquels étaient tous deux pleins de gloire, et ils me forcèrent de lire en premier le communiqué américain, lequel, je dois l'avouer, n'était pas mal. Je pense, ma chère Bessie, que si, pour notre malheur, nous étions les alliés des Boches, les petits Huns ne feraient pas de telles cérémonies et nous montreraient toujours en premier lieu les communiqués boches.

Vous savez-vous comme, aux premiers jours de la guerre, ces barbares criaient : "Victoire sur victoire !" Ici, on n'entend rien de pareil. On ne prononce même presque jamais ce mot. On parle à mi-voix de succès, et plus encore de promesses ou d'espérances. Les Français n'aiment jamais se faire remarquer. Ils ont les façons de gens qui ne sont pas vainqueurs pour la première fois, de riches qui ne s'étonnent pas de leur argent.

Ils reçoivent les bonnes nouvelles comme les personnes bien élevées doivent recevoir les compliments, sans fausse modestie, mais avec un peu d'embarras et en baissant les yeux. Ils ne sont pas ingrats envers le sort qui les favorise. Ils savent jouir de leur bonheur et n'en rendent rien : ils jugent superflu de le proclamer sur les toits. A peine s'ils se trahissent par un sourire de contentement ; mais moi qui les aime, je devine ce qu'ils éprouvent, quand un homme me serre la main ou quand un enfant m'embrasse.

Abel HERMANT.

Rose de France

Médaille d'Or Broche à secret

TARIF

Argent	18 fr.	20 m/m
Vermeil	22 fr.	25 fr.
Mercurie	25 fr.	30 fr.
Or	75 fr.	110 fr.

Chez tous les Bijoutiers
Editions SASPORTAS
16, Bd Magenta, Paris

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIERE HEURE

5 HEURES
DU
MATINL'AUTRICHE SE DESAGREGÉ
DE TOUS LES COTÉS A LA FOIS

Toutes les nationalités de la double monarchie veulent se constituer en États indépendants.

BALE, 21 octobre. — Les journaux allemands sont remplis d'informations relatives au processus de la désagrégation autrichienne.

Une conférence nationale allemande doit se constituer aujourd'hui ; les 210 députés allemands qui sont invités à assister à la réunion auront à élire une commission qui lancera une proclamation et préparera la constitution de l'État allemand d'Autriche autonome.

Les députés tchèques se sont réunis hier à Prague. Ils agissent, semble-t-il, d'après les instructions que doivent rapporter leurs collègues revenant de Suisse.

Le bureau du parti polonais s'agit à Varsovie. Les Sud-Slaves organisent un conseil national à Agram.

A Lemberg, la Constituante ukrainienne a résolu aujourd'hui de former des délégations spéciales et de communiquer aux gouvernements autrichien et hongrois les résolutions arrêtées hier par l'Assemblée nationale ukrainienne.

Charles I^{er} proclamera la Hongrie indépendante

COPENHAGUE, 21 octobre. — L'empereur Charles I^{er} publiera dans quelques jours un nouveau manifeste proclamant l'indépendance de la Hongrie, et donnant à ce pays le statut d'un État libre.

L'union de l'Autriche et de la Hongrie ne sera que personnelle sous le sceptre de l'empereur-roi Charles.

La Hongrie aura le contrôle de son armée et ses représentants diplomatiques à l'étranger.

Une allocution
du roi George

LONDRES, 21 octobre. — Le roi George a reçu, aujourd'hui, au palais de Buckingham, une nombreuse délégation interparlementaire comprenant des députés français, italiens et belges.

Le souverain, dans son allocution, s'est exprimé ainsi :

— Aujourd'hui, les armées de la France, de l'Italie, de la Belgique et des États-Unis, combattant côte à côte avec les Britanniques, chassent devant elles les forces brisées de l'ennemi, tandis que son peuple réclame la paix à grands cris. La victoire est à notre portée, et nous sommes unanimes à désirer que ce soit une victoire complète et décisive.

Puis le roi a insisté sur le rôle important joué par les parlements dans la crise que traverse le monde depuis quatre ans.

Les sections interparlementaires se sont réunies dans l'après-midi pour étudier les divers projets de Société des Nations.

Un navire torpillé
sans avertissement

LONDRES, 21 octobre. — La nouvelle vient de parvenir qu'un petit bâtiment anglais, le *Dundalk*, a été torpillé sans avertissement et coulé dans la mer d'Irlande, au large de l'île de Man.

Douze des personnes qui se trouvaient à bord ont été sauvées ; seize autres ont disparu.

L'emprunt américain
obtient un grand succès

WASHINGTON, 21 octobre. — Aux dernières nouvelles, le montant du quatrième emprunt américain de la Liberté, fixé à six milliards de dollars, était largement dépassé par les souscriptions. La troisième semaine de la campagne de propagande en faveur de l'emprunt s'est terminée hier par une avalanche de souscriptions qui a débordé les banques.

LES THÉÂTRES

AUX VARIÉTÉS

Le triomphal succès de LA DAME DE MONTE-CARLO s'affirme chaque jour davantage. La location est assaillie, et cet heureux empressement du public est le meilleur témoignage qu'on puisse invoquer. La direction des Variétés nous prie de rappeler que LA DAME DE MONTE-CARLO commence, tous les soirs, à 8 h. 1/4 très précises, et que cette opérette à grand spectacle sera donnée, jeudi prochain, en matinée, à 2 h. 30. On peut louer par téléphone (Gut. 09-92).

AUX VARIÉTÉS

Tous les soirs, à 8 h. 15

LE GRAND SUCCÈS

LA DAME

DE MONTE-CARLO

Opérette à grand spectacle en 3 actes de M. Georges Lédée et Edmond Pingrin Musique de Germ. Ruyal et Hub. Mouton

A. DIÉTERLE HARRY BAUR MAGUY WARNA A. MASSART

CARLOS AVRIL VALINSKA LÉONIE RICHARD

MIRANE ESBLY SERGE

et M. André BEAUGÉ de l'Opéra-Comique

Les Variétés Girls Location de 11 à 19 heures. Tél. Gut. 09-92

JEUDI, MATINÉE à 2 h. 30

LES TROUPES FRANÇAISES
ONT ATTEINT LE DANUBE

Un monitor ennemi, pris sous le feu de l'artillerie, a dû s'échouer.

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (20 octobre). — Le 19 octobre, trente-quatre jours après le déclenchement de l'offensive, les troupes françaises ont atteint le Danube dans la région de Vidin, et ont pris des mesures pour y interdire la circulation. Un monitor ennemi a dû s'échouer sur la rive nord, sous le feu de notre artillerie.

Le même jour, les forces alliées se sont emparées de Zaitchar. Leurs éléments avancés sont parvenus à dix kilomètres de Paratchin.

Sur la Morava, les troupes serbes sont en contact, au nord d'Alekcinatz et de Kroucheatz, avec des forces allemandes fortement retranchées.

Rapport du maréchal Haig
sur l'offensive du 21 mars

LONDRES, 21 octobre. — Une dépêche du maréchal sir Douglas Haig du 20 juillet, publiée aujourd'hui, donne la situation des effectifs engagés sur le front britannique depuis décembre 1917 jusqu'à juillet 1918, et notamment lors de l'offensive allemande du 21 mars.

A cette date, la 5^e armée du général Gough tenait un front de 42 milles depuis le sud de Barisis jusqu'à Gougeaucourt, avec une division pour 6.057 yards de front ; la 3^e armée du général Byng tenait 27 milles avec une division pour 4.700 yards.

Au cours de la bataille de la Somme (fin mars), 73 divisions allemandes furent arrêtées par 45 divisions britanniques.

Dans la bataille de la Lys (fin avril), l'ennemi mit en ligne 42 divisions contre les 25 britanniques.

En six semaines de combats, du 21 mars au 30 avril, 109 divisions allemandes furent engagées contre 58 divisions britanniques.

Les Américains avancent
au nord de Verdun

Communiqué américain, 21 octobre (21 heures). — Au nord de Verdun, nous avons avancé nos lignes en plusieurs points au cours de combats acharnés.

Ce matin, nos troupes se sont emparées de la cote 297 et ont chassé l'ennemi du bois des Rappes, capturant 6 officiers, 255 hommes et un certain nombre de mitrailleuses.

Plus à l'ouest, nos troupes ont amélioré leur position à la lisière nord du bois de Banthéville et ont progressé au nord-est de Saint-Juvin.

A l'est de la Meuse, l'ennemi a violemment bombardé nos positions du bois des Caures.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS
DERNIERE IMPRESSION
DE LA BATAILLE

Il ne semble pas que les Allemands puissent se maintenir sur la ligne de l'Escaut entre Tournai et Audenarde, car les Britanniques, en leur constante progression, ont déjà atteint la route qui longeait la rive gauche de l'Escaut, réunissant les deux villes, et le cours de la rivière, entre Bailleul et Helechin. En amont de Tournai, nos alliés sont parvenus à 3 kilomètres des Valenciennes. La ligne de l'Escaut perdue, il ne restera plus à l'ennemi, en avant de Bruxelles, que celle de la Dendre, beaucoup moins forte.

L'AGITATION SOCIALISTE
GRANDIT EN ALLEMAGNE

Plusieurs milliers d'indépendants, réunis à Solingen, ont réclamé une république socialiste.

BERNE, 21 octobre. — Le député au Reichstag Dittmann, qui vient d'être remis en liberté, a prononcé, le 19, à Solingen, dans une réunion à laquelle assistaient plusieurs milliers de socialistes indépendants, un violent réquisitoire contre le gouvernement, et, en particulier, contre Scheidemann. Il a reproché aux socialistes majoritaires l'insuffisance de leur politique démocratique et demandé que la guerre de classes fût énergiquement poussée.

Une résolution a été votée à l'unanimité, réclamant l'amnistie complète, la mise en liberté immédiate de Liebknecht, et la constitution d'une république socialiste.

L'assemblée a envoyé son salut à la république des Soviets.

A l'issue de la réunion, un grand cortège a parcouru les rues de la ville, et le nom de Liebknecht a été de nouveau acclamé, avec celui de Rosa Luxembourg.

L'Allemagne renoncera
aux dévastations

ROME, 21 octobre. — L'Osservatore Romano annonce que le chef du département politique allemand à Bruxelles a adressé au cardinal Mercier une note dans laquelle, après lui avoir rendu hommage, il lui annonce qu'en évacuant la Belgique, l'Allemagne libérera les déportés et les prisonniers politiques.

Le même journal annonce que l'Allemagne a informé le Vatican que des ordres avaient été donnés pour épargner les localités de la zone des opérations.

La lutte contre la grippe

M. Lucien Dumont, député de l'Indre, vient d'aviser M. Pams, ministre de l'Intérieur, de son intention de lui poser, au début de la séance de cet après-midi, une question sur les mesures prises ou à prendre pour assurer à la population de Paris et de province les soins médicaux et les médicaments qui font actuellement défaut.

Le député de l'Indre fait observer qu'il est presque impossible de se procurer à Paris de la quinine, de l'antipyrine, du formol, du benzonaphtol, médicaments particulièrement recommandés contre la grippe.

Paris va renoncer
à la lumière bleue

Conformément à un avis de l'autorité militaire, la Préfecture de police vient d'ordonner la remise en état des lampadaires à gaz supprimés, dont l'éclair, pour le moins aussi vif que celui des globes électriques, avait été atténué par une couche de vernis bleu.

Seuls les becs de gaz permanents à abajour resteront, jusqu'à nouvel ordre, voués aux manœuvres bleues.

L'adoption de ces mesures sera particulièrement appréciée des Parisiens, qui, depuis un an, souffrent beaucoup d'un "rationnement" de l'éclairage.

NOUVELLES BREVES

— M. Clemenceau a visité hier la ville de Laon.

— La commission des travaux publics a approuvé hier les conclusions du rapport de M. Charles Leboucq tendant à l'adoption du projet gouvernemental sur l'exploitation des chemins de fer pendant la guerre.

— Hier ont commencé, devant le conseil de guerre, les débats d'une affaire de "gratifications" données à des officiers par les directeurs d'une maison d'aviation connue.

— Le lieutenant Joussemin a fait subir, hier, un nouvel interrogatoire à M. Charles Humbert.

— Le communiqué italien relate une violente lutte d'artillerie et des combats entre patrouilles.

LE MONDE

LES COURS

— S. A. R. la princesse Maria-José, fille de L.L. MM. le roi et la reine des Belges, qui a passé l'été auprès de ses augustes parents, a traversé Paris, ces jours derniers, se rendant à Florence au Palazzo Imperiale.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le comte Bonin Longare, ambassadeur d'Italie, s'est rendu hier matin place de la Concorde, et a déposé une couronne de fleurs au pied de la statue de la ville de Lille.

— S. Exc. M. Keishiro Matsui, ambassadeur du Japon à Paris, atteint de la grippe depuis quelques jours, est dans un état plus satisfaisant.

DEUILS

— Les obsèques de M. Léon Morane, l'aviateur constructeur, chevalier de la Légion d'honneur, auront lieu demain mercredi, à midi, en la chapelle paroissiale de Saint-Honoré d'Eylau, 66, avenue de Malakoff, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

Nous apprenons la mort :

De M. Georges Lagrèze, avocat à la Cour d'appel de Paris, délégué régional pour le gouvernement militaire de l'Assistance aux convalescents militaires, frère de M. Paul Lagrèze, capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'honneur, commandant du *Charlemagne*, mort pour la France, et beau-frère de M. Ed. Henry-Baudot.

De M. Xavier Chapuis, ingénieur principal de la marine, décédé à Villers-Variety (Jura) ; Du lieutenant Maurice Léon, à la suite de maladie contractée en service commandé. Le lieutenant Maurice Léon était l'un des propriétaires de la chaudière Léon ;

De M. Jacques Leroux, licencié en droit, sous-lieutenant au 6^e cuirassiers, décoré de la croix de guerre, tué glorieusement à l'ennemi, le 3 octobre 1918. Il était le fils de M. Maurice Leroux, née de Vrainville, et le frère de M. Louis Leroux, sous-lieutenant au 8^e hussards.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office de Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 53-71. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

RAPPEL UTILE. — L'approche de la Toussaint évoque à notre pensée le souvenir de nos chers morts. Pour porter strictement leur deuil et avoir cette mise corrécte que leur dévouement et leur sacrifice nous font un devoir d'observer, adressons-nous à la maison "Au Camélia", 2, et 4, rue de Rivoli.

Elle tient à la disposition de nos lectrices ses règlements de deuil.

LA CURIOSITÉ

A l'Hôtel Drouot. — Exposition aujourd'hui : salle 1, beaux bijoux, brillants solitaires, broches, pendentifs brillants, bague émeraude, argenture, bon mobilier, lapidaires Don Quichotte, pendules applique, etc. M. Gabriel, c.p. M. Reinach, ex-p.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Escompte des coupons à échoir le 1^{er} janvier 1919

En vue de faciliter la souscription à l'Emprunt national, la Compagnie d'Orléans escompte, à partir de ce jour, les coupons à l'échéance du 1^{er} janvier 1919 des obligations 4 0/0 Emprunt 1818, 3 0/0 anciennes et Grand-Central.

Cet escompte aura lieu au taux de la Banque de France.

Les titres dont les coupons auront été escomptés ne pourront être ni convertis ni transférés avant le 2 janvier 1919.

Bourse de Paris du 21 octobre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Orléans 1885	380 ..	380 ..
5 0/0 non libéré	88 55	88 60	Orléans 1895	401 50	401 50
5 0/0 libéré	88 55	88 60	Orléans 1905	215 ..	215 ..
3 0/0 amort.	62 ..	62 ..	Orléans 1910	420 ..	420 ..
3 0/0 libéré	62 ..	62 ..	Orléans 1915	357 ..	357 ..
4 1/2	90 50	90 50	Orléans 1918	327 ..	327 ..
Tout 1882	323 ..	323 ..	Orléans 1919	1349 ..	1349 ..
Tout 1883	347 ..	347 ..	Orléans 1920	870 ..	870 ..
Tout 1884	345 ..	345 ..	Orléans 1921	950 ..	950 ..
Tout 1885	345 ..	345 ..	Orléans 1922	920 ..	920 ..
Tout 1886	373 ..	373 ..	Orléans 1923	605 ..	605 ..
Tout 1887	289 50	289 50	Orléans 1924	1155 ..	1155 ..
Tout 1888	330 ..	330 ..	Orléans 1925	426 ..	426 ..
Tout 1889	295 ..	295 ..	Orléans 1926	1510 ..	1510 ..
Tout 1890	255 25	255 25	Orléans 1927	1830 ..	1830 ..
Tout 1891	244 ..	244 ..	Orléans 1928	5450 ..	5450 ..
Tout 1892	504 50	504 50	Orléans 1929	252 ..	252 ..
Tout 1893	48 ..	48 ..	Orléans 1930	1016 ..	1016 ..
Tout 1894	53 ..	53 ..	Orléans 1931	439 ..	439 ..
Tout 1895	33 90	33 90	Orléans 1932	435 ..	435 ..
Tout 1896	39 15	39 15	Orléans 1933	478 ..	478 ..
Tout 1897	59 ..	59 ..	Orléans 1934	448 50	448 50
Tout 1898	74 ..	74 ..	Orléans 1935	12 ..	12 ..
Tout 1899	415 ..	415 ..	Orléans 1936	93 25	93 25
Tout 1900	478 ..	478 ..	Orléans 1937	62 75	62 75
Tout 1901	82 50	82 ..	Orléans 1938	5200 ..	5200 ..
Tout 1902	505 ..	505 ..	Orléans 1939	805 ..	805 ..
Tout 1903	1200 ..	1200 ..	Orléans 1940	1250 ..	1250 ..
Tout 1904	443 ..	443 ..	Orléans 1941	448 ..	448 ..
Tout 1905	316 50	316 50	Orléans 1942	84 1/2	84 1/2
Tout 1906	355 ..	357 ..	Orléans 1943	544 1/2	549 1/2
Tout 1907	212 ..	212 ..	Orléans 1944	108 ..	108 ..
Tout 1908	485 ..	490 ..	Orléans 1945	157 ..	157 ..
Tout 1909	330 ..	330 ..	Orléans 1946	149 ..	149 ..
Tout 1910	355 ..	359 ..	Orléans 1947	153 ..	153 ..

MARCHÉ EN BANQUE

Ang. de France	5200	82	And. Mines	99 25	92 75
Comp. d'Escompte	805	805	COURS DES CHANGES		
Crédit Lyonnais	1250	1250	Londres	26 04 1/2	26 09 3/4
Un. Com. 1875	312	312	Espagne	112 1/2	114 1/4
— 1883	316 50	316 50	— 1890	230	233
— 1889	365	367	Italie	54 1/2	56 1/4
— 1912	213 50	212	New-York	54 1/2	54 9/16
Fl. Rome 1879	485	490	Pérou	51 1/2	51 1/2
— 1883	331	330	Sulphate	108 1/2	110 1/2
— 1895	355	359	Suisse	157	161
			Madrid	149	153

